

Tchapali de vass et Polo Kouman, Polo Parle, des œuvres inaugurales de l'ivoironie : de la valorisation du nouchi

Tchapali de vass and Polo Kouman, Polo Parle, Inaugural Works of Ivoironie: Nouchi's Valorization

Adou Bouatenin

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

 <https://orcid.org/0009-0002-6134-7916>
bouatenin.adou@ufhb.edu.ci

Résumé : L'ivoironie se présente comme l'identité nouvelle de l'Ivoirien, celui-là même respectueux des institutions, de la diversité culturelle de sa nation en valorisant les mets, les sites touristiques et sportifs ainsi que le nouchi. Partant, nous disons que Josué Guébo et Henri-Michel Yéré s'inscrivent dans la mouvance d'une identification sociale, et leur œuvre respective, *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* sont un projet visant à la mise en pratique d'un style ou d'esthétique poétique et à l'établissement d'une identité, caractérisée par l'ivoironie – concept proposé par Toh Bi Tié Emmanuel. L'étude épistémique de ces deux œuvres permet de dire que Josué Guébo et Henri-Michel Yéré érigent le nouchi en langue poétique. Ce faisant, leur œuvre respective inaugure une nouvelle ère de la poésie ivoirienne tout en s'inscrivant dans la vision de Toh Bi Tié Emmanuel quant à son concept d'ivoironie, puisque chacune des œuvres met en valeur un élément identitaire de la population ivoirienne : le nouchi.
Mots clés : ivoironie, nouchi, langue poétique, Josué Guébo, Henri-Michel Yéré.

Abstract: "Ivoironie" presents itself as the new identity of the Ivorian, respectful of the institutions, of the cultural diversity of his nation by promoting the food, the tourist and sports sites as well as the nouchi. Therefore, we say that Josué Guébo and Henri-Michel Yéré are part of the social identification movement, and their respective works, *Tchapali de vass* and *Polo kouman, Polo parle* are a project aimed at putting into practice a style or poetic aesthetic and establishing of an identity, characterized by "Ivoironie" – a concept proposed by Toh Bi Tié Emmanuel. The epistemic study of these two works allows us to say that Josué Guébo and Henri-Michel Yéré establish the nouchi as a poetic language. In so doing, their respective works inaugurate a new era of Ivorian poetry while being in line with Toh Bi Tié Emmanuel's vision of his concept of "Ivoironie", since each of the works highlights an element of identity of the Ivorian population: nouchi.

Keywords: ivoironie, nouchi, poetic language, Josué Guébo, Henri-Michel Yéré.



Received: 27.02.2025. Verified: 13.06.2025. Accepted: 15.07.2025.

© by the author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC-BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Funding Information: Université Félix Houphouët-Boigny. **Conflicts of interests:** None. **Ethical Considerations:** The Authors assure of no violations of publication ethics and take full responsibility for the content of the publication.
Declaration regarding the use of GAI tools: not used.

1. Introduction

Voici un bon moment que l'ivoironie fait son chemin dans le quotidien des Ivoiriens. Née officiellement le 05 juin 2017 lors de la lecture du *Manifeste de l'Ivoironie* à l'université Alassane Ouattara de Bouaké (campus 2)¹, Côte d'Ivoire, elle se manifeste au travers des activités socio-culturelles, des œuvres artistiques et littéraires, et des réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp, etc.). Elle se présente comme l'identité nouvelle de l'Ivoirien nouveau, celui-là même respectueux des institutions et de la diversité culturelle de sa nation en faisant la promotion des mets et des sites touristiques et sportifs, vivant l'histoire de la Côte d'Ivoire, et mettant en avant le français de Côte d'Ivoire : le nouchi, l'un des traits identitaires ivoiriens. De ce fait, le nouchi participe de la nouvelle identité de l'Ivoirien que promeut l'ivoironie.

Ce concept identitaire, l'ivoironie, est aussi un concept poétique – de la poésie – puisque la poésie ne se sépare pas de la quête identitaire, car « toute poésie est une quête identitaire » (Dia, 2000, p. 7) :

Si mythe, imaginaire et identité, étant des aspects de la poésie, l'ivoironie serait en ce sens un concept poétique, puisqu'elle (l'ivoironie) est à la fois mythe, imaginaire et identité chez Toh Bi Tié Emmanuel. En effet, un concept poétique ou un concept de poésie est un contenu de pensées, une représentation mentale, qu'elle soit d'ordre perceptif, imaginaire ou purement abstrait, tentant de prouver, permettant une compréhension, une appréhension efficace de la réalité, et faisant appel à des allusions, à des métaphores, à des substitutions (Bouatenin, 2023, p. 67).

Puisque mythe, imaginaire et identité sont inséparables de la poésie, et que l'ivoironie est à la fois mythe, imaginaire et identité, on peut, sans doute, affirmer que l'ivoironie est un concept poétique. Autrement dit, la poésie est le support véhiculaire de l'ivoironie : « [opportunément, la poésie, support véhiculaire de l'Ivoironie, est la mère de tous les arts de parole et même, de tous les arts, du fait qu'il fut l'art d'orchestration de la Création] »². Du point de vue de la forme et de l'esthétique, l'ivoironie, en tant que concept poétique, est une appropriation des faits sociaux de la Côte d'Ivoire visant à promouvoir la cohésion nationale et à célébrer les valeurs communes des Ivoiriens de leur différence, et ce, dans les œuvres poétiques. De ce fait, l'ivoironie devient un concept poétique parce qu'« [elle] est une poétique de la société ivoirienne en ce qu'elle se présente comme l'ensemble des éléments constitutifs des valeurs politiques, socio-culturelles du peuple ivoirien » (Ehui et Kouadio, 2024, p. 170). À cet effet, les poètes ivoiriens font coïncider la langue parlée et la langue écrite. On assiste, en fait, dans les œuvres de ces poètes, non pas à un travail de désarticulation de la langue

¹ Dans un interview accordé au journaliste Louis César Bancé par Toh Bi Tié Emmanuel, et disponible sur <https://louisecezarbance.mondoblog.org/professeur-emmanuel-toh-bi-la-cote-divoire-ne-sera-plus-un-pays-beni-de-dieu-si-on-sentredéchire>, on peut lire ceci : « D'abord, nous sommes né officiellement le 05 juin 2017 à l'université de Bouaké à la faveur d'une cérémonie intitulée « Lecture du Manifeste de l'Ivoironie ». Le temps est passé jusqu'à ce que le comité qui s'est dressé autour de ce concept naisse officiellement le 11 septembre 2021 [à Dabou] ».

² Toh Bi Tié Emmanuel, « La poétique de l'ivoironie : de la problématique de l'identité dans la poésie ivoirienne », *Cahiers de Psychologie Politique*, n°44, 2024, Disponible sur <https://cpp.numerev.com/article/revue-44/3332-la-poetique-de-l-ivoironie-de-la-problematique-de-l-identite-dans-la-poesie-ivoirienne>

et de jeu sur ses composantes, mais à une juxtaposition de la langue française et du nouchi pour dire les réalités des Ivoiriens. *Tchapali de vass* de Josué Guébo et *Polo kouman, Polo parle* d'Henri-Michel Yéré en sont un exemple et illustrent bien le concept poétique de l'ivoironie : « [...] le présent ouvrage entend contribuer à mettre sous les feux de la rampe une variante du français d'Afrique : le français de Côte d'Ivoire » (Guébo, 2022, p. 11). Ce propos est corroboré par Marina Skalova parlant de *Polo kouman, Polo parle* d'Henri-Michel Yéré :

Lorsque j'ai rencontré Henri-Michel Yéré fin 2019, il portait déjà ce projet d'un livre en deux langues. Il souhaitait à la fois donner à lire le nouchi, parler populaire venu de la rue abidjanaise, et un français mâtiné d'ivoirien. [...] La faire entrer en poésie, cela voulait dire célébrer une multiplicité de langues en une, disait-il alors (Yéré, 2023, p. 7).

En considérant les deux propos susmentionnés, il se dit que Josué Guébo et Henri-Michel Yéré s'inscrivent dans la mouvance d'une identification sociale, et leur texte respectif est un projet visant à la mise en œuvre d'un style et d'une nouvelle esthétique poétique. Autrement dit, l'œuvre de Josué Guébo et celle d'Henri-Michel Yéré s'inscrivent dans l'idéologie de l'ivoironie, celle de valoriser les valeurs culturelles et identitaires de la Côte d'Ivoire à travers ce qui unit les Ivoiriens, et non ce qui les divise.

Partant de ce fait, il faut estimer que *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* sont des œuvres inaugurales de l'ivoironie. En effet, ces œuvres sont parues bien après *Le Manifeste de l'ivoironie*, et semblent répondre à la problématique du concept poétique d'ivoironie, puisqu'elles valorisent le nouchi. Alors, si tel est le cas, peut-on s'autoriser à montrer ce qui rapproche ces œuvres à l'ivoironie ? Mieux, comment Josué Guébo et Henri-Michel Yéré mettent-ils en pratique l'ivoironie dans leur œuvre respective ? Pour mener à bien l'étude, il convient, à travers une approche épistémique, de mettre en rapport l'ivoironie et le nouchi, puis de montrer que *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* valorisent le nouchi ; et enfin de dire qu'elles sont des œuvres significatives de l'ivoironie.

2. L'ivoironie et le nouchi

Paru en 2018, *Le Manifeste de l'ivoironie* présente de façon didactique le concept d'ivoironie, et la manifestation de ce concept dans toutes les activités. Toh Bi Tié Emmanuel, le concepteur, décline l'ivoironie en huit modules, que voici : Connaissance de la nature (1), Connaissance de l'histoire (2), Considération idolâtre des symboles de l'État (3), Vécu intense de l'art et de la culture (4), Passion pour les mets ivoiriens (5), Connaissance des symboles sportifs (6), Connaissance des cultures vivrières et de rentes (7), Élan touristique aux infrastructures (8). Ces huit modules attestent que l'ivoironie est l'expression de la connaissance totale de la Côte d'Ivoire. Pour réaliser cet idéal, par ivoironie, son concepteur entend valorisation des éléments culturels, historiques et sociaux qui constituent l'identité de la Côte d'Ivoire : « L'ivoironie, par ricochet, se présenterait comme un désir zélé de connaissance profonde du pays, le connaître bien pour mieux l'aimer » (Toh Bi, 2018, p. 61). Cela inclut également des références à la cuisine, à la musique, aux langues locales y compris le nouchi, aux traditions et à

l'hospitalité ivoirienne tout en appelant à la cohésion sociale, à l'engagement et à la participation de chacun dans la construction d'une nation plus unie et solidaire. C'est en ce sens que Ehui Jean Marius et Kouadio Kouassi Jean Bernard (2024, p. 170) disent que « l'ivoironie est un concept culturel et identitaire permettant de mettre en œuvre les valeurs de la société ivoirienne ». Et Sangaré Mamadou de corroborer en ces termes : « sous cet angle, l'Ivoironie devient un acte patriotique vis-à-vis de la terre natale avec pour foyer de convergence la célébration du patrimoine civilisationnel national » (2024, p. 299). Bien que le concept d'ivoironie soit défini comme « [...] l'identité méliorative de l'Ivoirien, clairement signifiée » (Toh, 2018, p. 45), comme l'identité du nouvel Ivoirien, il se veut le promoteur de la créativité et des productions artistiques ivoiriennes, puisque « [dans] cet ordre d'idées, l'ivoironie apparaîtrait comme une abstraite littérature embêtante » (p. 9). C'est en ce sens que l'ivoironie aura un penchant pour le nouchi qui est devenu, depuis 1970, l'un des symboles de l'identité culturelle ivoirienne (Kadi, 2017).

Comme la Francophonie défendant le français, l'ivoironie a un penchant pour le nouchi, un apprivoisement du français par l'Ivoirien. « J'entends par Ivoironie, l'état d'esprit de l'Ivoirien qui apprivoise le français et qui en fait le petit espace de son état d'esprit », souligne Emmanuel Bi Toh. Cet apprivoisement du français doit être visible tant chez le citoyen Ivoirien que chez ses écrivains et poètes (Bouatenin, 2021, p. 129).

En fait, le nouchi est une langue mixte qui se fonde sur le mélange du français et de plusieurs langues locales ivoiriennes empruntant aussi bien sa structure syntaxique au français pour exprimer le mode de vie et la manière de penser des Ivoiriens.

[...] il se trouve que les Africains ont du mal à se définir une langue pouvant exprimer leur réalité. En plus, ils ne veulent pas subir la langue française mais la recréer pour la rendre accessible à leur mode de vie et à leur manière de penser [...] (Bouatenin, 2017-2018, p. 58).

C'est dans cette logique et cette dynamique d'apprivoiser le français que Toh Bi Tié Emmanuel, à propos du nouchi, affirme :

Enfin, ne saurait (sic.) passer sans brillance le langage made in Côte d'Ivoire qui interpelle aujourd'hui les grandes personnalités et instances de la francophonie. [...] Dans ce sens, le Nouchi se présente comme un réflexe insurrectionnel contre l'appareil de l'État et contre les hautes sphères bourgeoises du pays. En un mot, le langage ivoirien, c'est le refus de se faire dominer par la culture blanche et par ses représentants nationaux constituant l'élite dirigeante (Toh, 2018, pp. 57-60).

Cela dit, le nouchi est une langue réfractaire au français. Cependant, il ne peut s'en passer du français :

C'est toujours du français qu'on tire notre nouchi. Sans le français, on ne peut pas créer notre langue ! On prend votre français pour le transformer et vous transformer aussi un peu. Finalement, c'est devenu notre français à nous³.

³ Propos recueilli par Franck Ballager et Thomas Sellin pour le compte de France Tv Info. Disponible sur https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/francophonie/reportage-francophonie-comment-le-nouchi-cet-argot-des-quartiers-d-abidjan-enjaille-peu-a-peu-la-langue-francaise_6433681.html

De ce propos, on retient que le nouchi est dû au français transformé pour dire le mode de vie et la manière de penser des Ivoiriens.

La langue est considérée comme un élément essentiel de l'identité culturelle d'un peuple, et joue un rôle crucial dans la constitution d'une identité collective voire nationale. De ce fait, le nouchi, étant une langue, est une identité culturelle propre à la Côte d'Ivoire, puisque « [notre] identité, c'est le reflet des relents de notre culture à travers notre être, visible dans nos parlers, agissements, réflexions et principes de l'altérité » (Toh, 2018, p. 25). Or l'expression de l'identité du nouvel Ivoirien, selon Toh Bi Tié Emmanuel, est l'ivoironie. En effet, l'ivoironie

[dénote] un imaginaire collectif et commun d'une identité exprimée par toutes les couches sociales de la Côte d'Ivoire. Cet imaginaire se veut un facteur fédérateur de la diversité et des différences qui permettra aux Ivoiriens d'être unanimes sur ce qui leur est propre, intrinsèque et unificateur dans leur culture que dans leur manière d'être, de s'affirmer, de vivre et de s'exprimer (Bouatenin, 2021, p. 135).

En d'autres mots, ce qui est propre, intrinsèque et unificateur dans la culture ivoirienne est le nouchi, puisque, selon le slogan de l'ivoironie, « au milieu de nos différences, soyons d'accord sur ce qui ne nous différencie pas » (Toh, 2018, p. 94). Ce qui ne différencie pas les Ivoiriens, ou ce qui les rassemble, c'est le nouchi, parce que dans toutes les sphères de la société ivoirienne cette langue réfractaire – le nouchi – est parlée. De ce fait, nouchi et ivoironie sont intrinsèquement liés pour dire l'identité de l'Ivoirien nouveau. En fait, l'ivoironie, posant la problématique de l'identité en Côte d'Ivoire, inscrira le nouchi dans son programme de valorisation de l'identité culturelle au travers de son module 4 (Vécu intense de l'art et de la culture). Autrement dit, en tant que codification artistique et poétique de la diversité ivoirienne sous le rapport de l'identité, l'ivoironie devient ainsi un processus de socialisation par l'acceptation de tous du nouchi, cette langue qui unit tous les Ivoiriens malgré leur différence. Pour cette raison, Josué Guébo et Henri-Michel Yéré érigent le nouchi en langue poétique.

3. *Tchapali de vass et Polo kouman, Polo parle : De la valorisation du nouchi*

Il est bien vrai que le nouchi est employé par les musiciens et les humoristes Ivoiriens (les BD de Bob Kanza, la musique – zouglou, rap –, les gags, etc.), mais en tant que langue poétique, c'est une première. En fait, Josué Guébo et Henri-Michel Yéré ont décidé tous deux de l'ériger en une langue poétique afin de lui donner un statut légitime des langues capables de dire le littéraire.

Dans leur œuvre respective, le nouchi et le français sont en situation de diglossie. Dans *Tchapali de vass*, le nouchi et le français sont juxtaposés. Le nouchi, en italique et en-dessous du français, est une désarticulation du français, mais pas forcément une translation (pas une réécriture, pas une traduction) du texte en français :

Il nous faudra nous parler sans faux-fuyant
Nos paupières se faisaient rivage
Sans frémir
Sans fléchir

La voix tenue à toison d'arc
 On va se pan-pan les gbê
 Zié dans zîé
 Sans yeinguer
 En no Yohi

Dans un tchapali de vass (Guébo, 2022, p. 13).

Quant à *Polo kouman*, *Polo parle*, le nouchi et le français se font face. Chaque langue occupe une page du livre. En d'autres mots, elles sont en parallèle. Le nouchi est à la page de gauche tandis que le français est à la page de droite :

À l'heure-là on est au clair que
 Je suis l'enfant
 caché du flôkô.
 Termites a pris pour racines
 Arbre est krangba
 mais y a rien dans lui
 Un jour le vent va finir avec lui
 le gammer dans ses phases

(Yéré, 2023, p. 20)

Maintenant je sais
 Je suis l'enfant
 naturel du mensonge
 Les racines sont mangées de termites.
 Certes l'arbre est debout
 mais son tronc est creux
 le vent attend son heure
 pour l'emporter dans sa danse
 et le répandre parmi le temps

(Yéré, 2023, p. 21)

Du point de vue de la forme et de l'esthétique, nous pouvons dire, à propos de Josué Guébo, que le nouchi se désolidarise du français, raison pour laquelle il opère à une juxtaposition pour mettre en valeur le nouchi. En plus, le texte en nouchi est une langue autre que du français. Ne dit-il pas que « [le] présent ouvrage ne s'éloigne pas de la préoccupation de voir rayonner le français dans ses variantes alternatives » (Guébo, 2022, p. 12) ? Par contre, chez Henri-Michel Yéré, le nouchi est une réécriture du français. Cependant, les deux langues sont autonomes et évoluent dans des contextes différents, dans deux directions linguistiques distinctes, pour dire que chaque langue a son mode de fonctionnement. En fait, « [le] poème français n'est pas là pour dévoiler ce qui serait obscur. Il dédouble plutôt le sillon creusé par les textes en nouchi, se proposant d'emprunter de nouvelles voies » (Yéré, 2023, pp. 8-9). On retient que chez Josué Guébo, le nouchi est subordonné au français et qu'il s'agit d'une juxtaposition, alors que chez Henri-Michel Yéré, il y a une réécriture du français, un parallélisme. En réalité, si on trouve quelques mots français dans le nouchi de Josué Guébo, il faut reconnaître que cette langue est incompréhensible pour les non-ivoiriens. Le nouchi employé dans *Tchapali de vass* est une pure création ivoirienne s'éloignant du français standard par la tonalité. Il est une langue à part, juxtaposée au français. Cela dit, on écrit dans une situation de diglossie où on a l'impression que le nouchi est une déformation du français dans plusieurs langues locales ivoiriennes :

C'est toi tu vas ouvrir zîé
 Et puis moi je vais vadi
 Dans tous mes gnagas
 Tu vas panpan

Et puis je vais kpattra au calme (Guébo, 2022, p. 31)

Le nouchi d'Henri-Michel Yéré est accessible à tous. Il est encore du français mais dilué, donnant l'impression d'être adapté à un milieu ou un contexte différent de celui de la France. Il reste fidèle par la tonalité au français standard. Henri-Michel Yéré transcrit plutôt le français des Ivoiriens ayant abandonné l'école tôt, soit au primaire soit au collège. En d'autres mots, le nouchi d'Henri-Michel Yéré est le français populaire ivoirien (Fpi) :

Vous dites je gamme pas en français : mon hobahoba perce murs ! Quand j'ai kouman, que tu m'as entendu-là, tu peux plus marcher même chose ! On n'est pas venu ici prendre place de quelqu'un ; on est venu ici pour se caler dans notre coin. Avant tu dinssais dans la pièce, tu gagnais pas quelqu'un pour voir. Maintenant, tu me vois pas non, mais tu es au courant des sciences ! Surtout tu es au clair de qui est venu se pô entre toi-même et toi ! (Yéré, 2023, p. 28)

Le nouchi de *Tchapali de vass* diffère de celui de *Polo kouman, Polo parle*. Néanmoins les deux types de nouchi respectent la structure phrastique et grammaticale du français standard : sujet, verbe et complément. Par exemple, chez Josué Guébo, on a :

(A) « Je vais te panpan »

- Sujet : Je
- Verbe : vais [...] panpan
- Complément : te

Et chez Henri-Michel Yéré

(B) « Les arbres qui ont sagba caillou//Sanman le sol »

- Sujet : les arbres
- Verbe : sanman
- Complément 1 : le sol
- Complément 2 : qui ont sagba caillou (proposition subordonnée relative)

Nous voyons dans l'exemple ci-dessus que la structure phrastique du nouchi dans les deux phrases extraites des deux œuvres ne diffère point de celle du français standard. Cela dit, le nouchi est un calque du français, mieux une variante, qui se veut également une langue autonome et structurée au même titre que le français, considéré jadis comme langue de la poésie, ce genre littéraire par excellence qui tente de montrer les possibilités et les limites du langage par le biais d'une langue inhabituelle, invitant ainsi le lecteur à réagir sur son rapport au monde.

La langue française, depuis la Pléiade, a été l'outil des poètes Français. Si les poètes Ivoiriens, en l'occurrence Josué Guébo et Henri-Michel Yéré, s'approprient le nouchi, c'est pour le réinventer en une langue poétique, le codifier. Chacun des deux poètes sollicite le nouchi là où personne ne le fait : « [je] voulais faire accéder le nouchi à la littérature écrite et à la poésie, c'est-à-dire des lieux où la langue est aussi poussée à ses limites »⁴. Ils veulent en faire un outil de leur art poétique. Nonobstant, cette audacieuse tentative poétique en deux langues avait commencé en 1930

⁴ Propos d'Henri-Michel Yéré, disponible sur <http://www.tdg.ch/henri-michel-yere-celebre-le-nouchi-932995316541>

à Madagascar sous l'impulsion de Jean-Joseph Rabearivelo. Reconnaissons également que la question de plurilinguisme a été abordée dans des œuvres romanesques par des auteurs tels que Boris Boubacar Diop, Cheikh Aliou Ndao, Nurrudin Farah, Patrice Nganang et bien d'autres. Néanmoins, il s'agit ici de la poésie ivoirienne, et le projet de Josué Guébo et d'Henri-Michel Yéré d'ériger le nouchi en langue poétique ne s'éloigne pas du concept culturo-identitaire, l'ivoironie, qui veut institutionnaliser le nouchi, l'un des symboles identitaires de la Côte d'Ivoire.

4. *Tchapali de vass* et *Polo kouman*, *Polo parle*, des œuvres significatives de l'ivoironie

Si l'identité est le reflet des relents (traces) de notre culture visible dans nos parlers, alors le nouchi traduit bien l'identité culturelle de l'Ivoirien nouveau. Et *Tchapali de vass* et *Polo kouman*, *Polo parle* mettent en avant cette langue et l'identité culturelle ivoirienne. Le concept qui se doit de promouvoir et de valoriser cette identité et le nouchi est l'ivoironie : « [...] j'enregistre dans ce concept, innocemment, la vitrine de ce que nous sommes et que nous nous devrions de promouvoir ou de valoriser » (Toh, 2018, p. 61). En fait, le nouchi, étant un moyen pour une classe sociale de s'affirmer, s'est généralisé à toutes les couches de la société ivoirienne devenant un label identitaire traduisant un refus de se faire dominer par la culture française.

Comme « une nation ne peut prospérer sans identité au risque de se diluer dans l'universel, ou de se perdre dans la déculturation » (Loucou, 2024, p. 27), l'ivoironie se présente à cet effet comme l'identité méliorative de l'Ivoirien et se veut également la promotion du comportement, de la façon des Ivoiriens de s'habiller, de manger, de danser, de vivre, de construire, de se divertir, de faire leur littérature, etc. (Bouatenin, 2021, p. 130). C'est en ce sens que *Tchapali de vass* et *Polo kouman*, *Polo parle* sont considérés comme des œuvres significatives de l'ivoironie.

La présence du nouchi dans ces œuvres poétiques constitue une exportation, une valorisation, des valeurs culturelle du peuple ivoirien. En s'invitant dans la poésie, le nouchi ne peut plus être seulement considéré comme un phénomène ivoirien mais un phénomène dépassant les frontières de la Côte d'Ivoire, un phénomène universel, peut-on dire⁵, puisque la poésie est universelle. Aussi, le nouchi devient-il un terreau fertile et riche pour la poésie ivoirienne, parce qu'il est ouvert à toutes les influences, en éternel mouvement, en glissement perpétuel, et il est aussi hospitalier. Cette langue symbolise la dynamique identité en construction de la population ivoirienne. Le nouchi sort de la rue pour être langue poétique et faire honneur à l'ensemble de la population ivoirienne. N'est-ce pas le but poursuivi par l'ivoironie ?

L'ivoironie, pour avoir le plaisir et peut-être la fierté de vivre en Côte d'Ivoire et d'en être citoyen.

L'ivoironie, pour vendre chère (sic.) l'image de la Côte d'Ivoire, la faire davantage respecter et aimer à l'étranger.

⁵ Cf. Adou Kouadio Antoine, Marietta Laure Kouadio-Kacou et Yao Charles Bony, « Le nouchi, une esthétique poétique langagière dans *Les quatrains du dégoût* de Zadi Zaourou », *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique : tome 1*, Observatoire européen du plurilinguisme, 2019, pp. 53-65.

L'ivoironie, donc, pour se battre contre les divisions qui nous minent.

Enfin, l'ivoironie, pour que :

Au milieu de nos différences, mais soyons d'accord sur ce qui ne nous différencie pas.

(Toh, 2018, p. 94)⁶

Si l'ivoironie consiste à vendre cher l'image de la Côte d'Ivoire, alors que font *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* ? Ces deux œuvres, bien que l'usage littéraire du nouchi entraîne à la mise en place d'une poétique renouvelée (Silué, 2021, p. 11), font écho d'une exportation des valeurs culturelles du peuple ivoirien et d'un patriotisme nationaliste. Cela dit, elles témoignent d'un amour de la patrie et d'une exaltation d'un sentiment national de « [...] faire accéder [le nouchi] à la dignité de la langue écrite, lui faire franchir un seuil, celui du palais des belles-lettres » (Yéré, 2023, p. 7). Mieux, ces deux œuvres vendent cher la Côte d'Ivoire à l'extérieur. La présence du nouchi, dans les œuvres de Josué Guébo et d'Henri-Michel Yéré, constitue une exportation, une valorisation des valeurs culturelles du peuple ivoirien hors de la Côte d'Ivoire. Mieux, « [le] nouchi ne s'est pas popularisé en Côte d'Ivoire, il a aussi franchi les frontières ivoiriennes pour devenir la marque de fabrique linguistique des Ivoiriens dans la francophonie. » (N'Goran, 2023, p. 230). L'ivoironie, quant à elle, c'est la vie artistique, urbaine et culturelle à défier toute émulation qu'elle tente de promouvoir⁷. L'ivoironie en tant qu'écriture poétique tente de rendre l'existence supportable. De ce fait, l'ivoironie et le nouchi ont donc une valeur symbolique de créativité de l'esprit des Ivoiriens en reflétant l'universalité de l'expérience humaine et le désir créatif s'affranchissant de toutes limites et de toutes frontières linguistiques pour dire l'identité culturelle des Ivoiriens.

La langue, étant aussi un élément intrinsèque à la culture, est également outil de création artistique participant à/de l'identité et à/de la dédramatisation du tragique, tel est le statut du nouchi dans *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* ; tel est aussi l'un des objectifs de l'ivoironie : « [l'ivoironie] est à la fois un armement et un désenvoûtement psychologique en vue d'une dédramatisation du mal » (Toh, 2018, p. 50). *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* dédramatisent la vie quotidienne des Ivoiriens, les crises post-électorales et les faits sociaux (le déguerpissement, la démolition des bâtiments par des bulldozers, la dure réalité de la jeunesse ivoirienne) en invitant respectivement à aimer la femme-patrie (la Côte d'Ivoire) :

Un seul verbe peut porter la phrase de tes yeux
Un seul peut tenir le dialogue
Avec la magie de ton regard
Lui seul a la mystique de tes prunelles
Lui seul est gémellaire au halo
Lumineux de tes yeux
AI-MER

⁶ Le texte est en gras dans l'œuvre citée.

⁷ Cf. Discours du PCP du Comité National de l'Ivoironie (CNI), Prof Toh Bi Tié Emmanuel, lors de l'ouverture du séminaire ivoironie tenu à Bouaké le 19 et 20 juillet 2024 au Campus 2. Voir archives du CNI.

Tes zîé là c'est un seul koumanli
 Qui peut taper leur son dèh
 Y a un seul panpanli pour zîé de génie ça-là
 Seul koumanli qui va avec tes zîé-là
 C'est être fan, fan son boulet même ! (Guébo, 2022, p. 74)

et à affronter son destin pour se faire une place, et à se nourrir d'espoir d'un lendemain meilleur :

On n'est pas venu ici prendre place de
 Quelqu'un ; on est venu ici pour se caler
 dans notre coin. Avant, tu dinssais dans la
 pièce, tu gagnais pas quelqu'un pour voir.
 Maintenant, tu me vois pas non, mais
 tu es au courant des sciences ! Surtout
 tu es au clair de qui est venu se pô entre
 toi-même et toi ! (Yéré, 2023, p. 28)

Mon but n'est pas de remplacer qui que
 ce soit ; je suis venu prendre notre place,
 simplement. Avant, quand tu regardais
 dans la pièce tu ne voyais personne.
 maintenant tu ne me vois plus, mais tu
 m'entends ! Surtout ne te demande,
 plus qui est venu se mettre entre toi-même
 et toi ! (Yéré, 2023, p. 29)

Autrement dit, *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle* s'inscrivent dans l'idéologie de l'ivoironie. Ces textes sont à cet effet des œuvres significatives de ce concept qui met en valeur la manière des Ivoiriens de sentir et de penser, de s'exprimer et d'agir (Toh, 2018, p. 45) ou l'ensemble de toutes les valeurs permettant de donner vie à la société ivoirienne (Ehui et al., 2024, p. 170).

5. Conclusion

L'étude menée consiste à établir un rapport entre *Tchapali de vass* de Josué Guébo et *Polo kouman, Polo parle* d'Henri-Michel, et l'ivoironie de Toh Bi Tié Emmanuel. Ce faisant, nous avons montré qu'il y a un rapport étroit entre le nouchi et l'ivoironie, puis nous avons ajouté que les œuvres respectives de Josué Guébo et d'Henri-Michel Yéré valorisent le nouchi, et enfin nous avons avancé qu'elles sont des œuvres significatives de l'ivoironie.

Si certains poètes Ivoiriens insèrent des mots issus du nouchi dans leurs textes, Josué Guébo et Henri-Michel Yéré ont eu d'heureuses audaces d'ériger purement le nouchi en langue poétique, ainsi la présence de cette langue dans leurs textes respectifs inaugure une nouvelle ère de la poésie ivoirienne, c'est-à-dire une poétique renouvelée. Du point de vue de la forme et de l'esthétique, voire de la thématique, Josué Guébo et Henri-Michel Yéré inscrivent leurs textes dans la dynamique de l'ivoironie, celle d'un patriotisme nationaliste, celle de promouvoir et de valoriser les valeurs culturelles de la Côte d'Ivoire, celle de positiver et de dédramatiser les faits sociaux – les crises quotidiennes des Ivoiriens – pour un meilleur vivre-ensemble avec un sentiment de fierté d'être Ivoirien à travers l'un des symboles de l'identité culturelle ivoirienne : le nouchi.

Tchapali de vass et *Polo kouman, Polo parle* portent le nouchi – cette langue made in Côte d'Ivoire – hors des frontières ivoiriennes, et, du coup, font la promotion de cette langue en mettant en évidence les ressources qu'elle recèle en son sein, puisque les deux œuvres le hissent au rang de langue poétique. La promotion

de cette langue – étant un élément identitaire – amène à réfléchir sur son statut, et aussi à prendre conscience de l'existence des variantes du français dans le monde. Le projet linguistique de Josué Guébo et d'Henri-Michel Yéré est simple : celui de voir des œuvres littéraires ivoiriennes entièrement rédigées en nouchi, affranchies du français. Dans ce cas, *Tchapali de vass* et de *Polo kouman, Polo parle* sont des œuvres expérimentales et significatives de l'ivoironie – ce concept promoteur des valeurs culturelles, linguistiques et identitaires de la Côte d'Ivoire. Mieux, *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle*, autant que l'ivoironie, font la promotion du nouchi en valorisant tout ce qui révèle l'identité culturelle ivoirienne. Dans ce domaine de promotion et de valorisation, *Tchapali de vass* et *Polo kouman, Polo parle*, peut-on dire, sont des œuvres inaugurales.

Bibliographie

- BOUATENIN, A. (2017-2018). Léopold Sédar Senghor et le français africanisé. *Revue Roumaine d'Études francophones*, 9-10, pp. 58-74.
- BOUATENIN, A. (2023a). Ivoironie, un concept poétique selon Toh Bi Tié Emmanuel. *Gnomus*, 13, pp. 54-75.
- BOUATENIN, A. (2023b). De l'ivoirité à l'ivoironie chez Eugène Dervain. *Legs et Littérature*, 17/2, pp. 119-138.
- BOUATENIN, A. (2025). Josué Guébo et Henri-Michel Yéré réinventent la poésie francophone. *ERI*, 4, pp. 129-138.
- DIA, H. (2000). Préface de À mi-chemin de Véronique Tadjo, Paris : L'Harmattan.
- DODO, J.C. (2017). Le nouchi : étude socio-linguistique d'un parler urbain dynamique (Thèse de Doctorat). Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).
- EHUI, J. M. & KOUADIO, J. B. (2024). Pour une poétique de l'ivoironie dans la poésie de Toh Bi Tié Emmanuel. *Altralang Journal*, 6,1, pp.168-176.
- FRANCE INFO. (2024). « Francophonie : Comment le nouchi, cet argot des quartiers d'Abidjan, enjaille peu à peu la langue française ». https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/francophonie/reportage-francophonie-comment-le-nouchi-cet-argot-des-quartiers-d-abidjan-enjaille-peu-a-peu-la-langue-francaise_6433681.html
- GUÉBO, J. (2022). *Tchapali de vass*, Paris : L'Harmattan.
- KADI, G.-A. (2017). *Le nouchi de Côte d'Ivoire, dictionnaire et anthologie*, Paris : L'Harmattan.
- KOUADIO, A. ET AL. (2019). Le nouchi, une esthétique poétique langagière dans Les quatrains du dégoût de Zadi Zaourou. In TH. K. KOUABENAN ET AL. (éd.), *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme. Tome 1. Observatoire européen du plurilinguisme*, pp. 53-65.
- LOUCOU, J.-N. (2024). *Une querelle ivoirienne, l'ivoirité*, Paris : L'Harmattan.
- N'GORAN, J. K. (2023). De l'impact de la langue : quand le nouchi devient un outil de Développement. *Akofena, Hors-serie*, 2, 2, pp. 217-236.

- SANGARÉ, M. (2024). L'ivoironie, un écho de pratique nationale du patriotisme négritudien : une exploration de la chanson « Côte d'Ivoire est zo » de Elow'N feat. Mosty et Fior de Bior. *Revue de l'Acaref*, 3, 7, pp. 296-312.
- TOH B. T. E. (2018). *Le Manifeste de l'ivoironie*, Abidjan : les Éditions Matrice.
- TOH B. T. E. (2024). La poétique de l'ivoironie : de la problématique de l'identité dans la poésie Ivoirienne. *Cahiers de Psychologie Politique*, 44. <https://cpp.numerev.com/articles/revue-44/3332-la-poetique-de-l-ivoironie-de-la-problematique-de-l-identite-dans-la-poesie-ivoirienne>
- YÉRÉ, H.-M. (2023). *Polo kouman, Polo parle*, Lausanne (Suisse) : Éditions d'en bas.
- YOUANT, Y.-M. (2024). Nouchi : de l'argot à l'identité culturelle ivoirienne. *Cahiers de Psychologie Politique*, 44. <https://cpp.numerev.com/articles/revue-44/3335-nouchi-de-l-argot-a-l-identite-culturelle-ivoirienne>